UNE SECONDE CHANCE

JE PEUX PAS J'AI SEGPA

STÉPHANE CHATELIN

Chapitre 1

Les racines de la tourmente

Dans les ruelles de Kourou, où les immeubles du quartier Eldo se dressent comme des gardiens fatigués, Teddy marchait d'un pas lourd vers l'école. Son sac à dos semblait peser des tonnes, rempli non pas de livres, mais du poids de son indifférence.

— "Encore en retard, Teddy ?" lança Madame Silélé, sa voisine, depuis sa fenêtre fleurie.

— “Ouais, comme d’habitude.” répondit-il avec un haussement d’épaules, sans ralentir.

Madame Silélé secoua la tête, ses boucles grises tremblant de désapprobation.

— “Ce n’est pas comme ça que tu vas réussir.” murmura-t-elle, mais Teddy était déjà loin.

À l’école, les heures s’écoulaient comme du sirop épais. Les chiffres et les lettres dansaient devant les yeux de Teddy, formant une valse incompréhensible. Il se sentait étranger dans cette classe où chaque question du maître lui semblait être posée dans une langue qu’il ne parlait pas.

— “ Teddy, peux-tu nous dire ce que représente le chiffre après la virgule? ” demanda le maître.

Teddy fixa le tableau, son esprit vide.

— “Je… Je ne sais pas.” avoua-t-il.

Le maître soupira.

— “Essaie au moins, Teddy. Tu dois essayer.”

Mais essayer semblait futile. Pourquoi s’acharner sur des problèmes sans fin quand la vie elle-même est le plus grand des mystères ?

Les jours se succédaient, identiques, jusqu’à ce que la fin de l’année arrive et avec elle, la nouvelle que Teddy redoutait : il était orienté vers la SEGPA. Sa mère, une ombre dans leur

appartement, ne dit rien lorsqu'il lui annonça la nouvelle. Elle était perdue dans ses propres batailles, combattant des démons que Teddy ne pouvait ni voir ni comprendre.

Le football était son seul exutoire, le terrain devenant un sanctuaire où il pouvait être roi. Avec ses amis, il oubliait les échecs et les regards désolés des enseignants. Ils parlaient de jeux, de rêves, et parfois, de l'argent facile que certains grands du quartier Eldo semblaient toujours avoir.

— "Tu sais, Teddy, tu pourrais te faire un peu d'argent." lui confia un jour Joël, un des grands qui traînait souvent près du terrain.

Teddy frissonna.

— "Comment ça ?"

— “Simple. Tu nous aides un peu, et on te donne de quoi acheter la dernière PS5.” sourit Joël, ses yeux brillants d’une promesse dangereuse.

Teddy savait que c'était mal. Mais l'argent, la possibilité de ne plus voir sa mère compter chaque centime, était tentante. Très tentante.

Les mois passèrent, et Teddy se retrouva pris dans un engrenage dont il ne voyait pas l'issue. L'école était devenue un lointain souvenir, remplacée par les rues sombres de Kourou et les paquets qu'il échangeait contre des billets froissés.

Un soir, alors qu'il rentrait chez lui, un sac de billets caché sous son maillot de foot, il trouva sa mère assise à la table de la cuisine, une lettre devant elle.

— “Qu’est-ce que c’est ?” demanda-t-il, la voix tremblante.

Sa mère leva vers lui des yeux rougis.

— “C’est la directrice. Elle veut me voir, car tu as encore fait une connerie. Tu as du potentiel, Teddy, mais tu es en train de tout gâcher.”

Teddy détourna le regard.

— “L’école, c’est pas pour moi.”

— “Et la vie que tu mènes, c’est pour toi?” Sa voix était douce, mais ses mots étaient des lames.

Teddy ne répondit pas. Il alla dans sa chambre, le cœur lourd. Il savait qu’elle avait raison,

mais il ne voyait pas comment changer le cours des choses.

Chapitre 2

La descente

La SEGPA n'était pas un lieu de savoir pour Teddy, mais un rappel constant de ses échecs. Les murs de la salle de classe semblaient se rapprocher chaque jour, comme pour l'étouffer avec les leçons qu'il ne comprenait pas. Les chiffres et les mots étaient des énigmes insolubles, et les regards des autres élèves, des miroirs de sa propre déception.

— “Teddy, tu dois te concentrer.” insistait Madame Berger, son professeur principal. “Tu as du potentiel, ne le gâches pas.”

— “Le potentiel pour quoi ? Pour finir comme ma mère?” rétorqua Teddy, l’amertume teintant ses mots.

Madame Berger soupirait, son cœur se serrant pour cet adolescent perdu.

— “Non, pour être quelqu’un, pour faire quelque chose de ta vie.”

Mais les mots de Madame Berger se perdaient dans le tumulte des pensées de Teddy. Il ne voyait pas l’avenir comme elle le voyait. Pour

lui, l'avenir était une série de jours identiques, sans espoir ni changement.

Les cours manqués s'accumulaient, tout comme les billets dans la cachette sous son lit. La nuit, Teddy devenait une autre personne. Il arpentait les rues, un sourire en coin, les poches pleines d'herbe et de promesses.

— "Alors, Teddy, on fait affaire?" demandait un client habituel, un homme aux yeux fuyants.

— "Ouais, give me money." répondait Teddy, la main déjà tendue.

L'échange était rapide, mécanique. Teddy ne pensait pas aux conséquences, seulement à

l'adrénaline qui pulsait dans ses veines à chaque transaction réussie.

Mais chaque matin, le miroir lui renvoyait l'image d'un garçon qu'il ne reconnaissait pas. Ses yeux, autrefois vifs, étaient maintenant ternes, et son sourire, une façade.

Un soir, alors que la musique battait son plein devant son immeuble, Teddy se laissait aller à la danse de l'oubli. Les potes, les rires, les cris, la musique, tout n'était qu'une échappatoire.

— “Teddy, tu devrais rentrer, ça devient chaud ici.” le prévenait Jayson, un ami d’enfance.

— “Et alors? J’ai pas peur.” fanfaronnait Teddy, une bouteille à la main.

Mais la réalité le rattrapa sous la forme d’une voiture aux gyrophares bleus, accompagnée du

mot « Gendarmerie » sur la carrosserie, et de voix autoritaires.

— “Messieurs bonsoir, sortez vos pièces d’identités s’il-vous-plaît.”

Teddy, pris de panique, cherchait une issue. Mais il était trop tard. Un gendarme l’attrapa par l’épaule, et dans un réflexe stupide, Teddy sortit le couteau qu’il gardait toujours sur lui.

— “Ne bouge pas !” criait le gendarme, mais l’alcool et la peur étaient un mélange explosif.

Le couteau s’abattit et un cri déchira la nuit. Teddy venait de franchir une ligne qu’il ne pourrait effacer.

Pendant que le gendarme blessé au bras était conduit à l'hôpital de Kourou, Teddy se retrouva assis dans une cellule froide, les mains tremblantes. Il avait voulu être fort, mais maintenant, il se sentait plus faible que jamais. La réalité de ses actes le frappait de plein fouet, et pour la première fois, il se demandait si le chemin qu'il avait choisi était le bon.

Chapitre 3

Le réveil brutal

Les murs du commissariat étaient froids et impitoyables, tout comme le regard du gendarme qui fixait Teddy. Assis sur une chaise métallique, les mains menottées, Teddy ne pouvait s'empêcher de trembler. La réalité de son acte le frappait de plein fouet, et la peur s'infiltrait dans ses veines comme un poison.

— "Pourquoi as-tu fait ça, Teddy?" demanda le gendarme, sa voix était calme mais chargée d'une autorité indiscutable.

— “Je… Je ne sais pas, Monsieur. J’ai paniqué.” balbutia Teddy, évitant le regard de l’homme en uniforme.

— “Tu as blessé un de mes hommes, Teddy. Tu comprends la gravité de la situation?”

Teddy hocha la tête, les larmes aux yeux.

— “Je suis désolé, vraiment désolé.”

Le gendarme soupira.

— “Tu es jeune, Teddy. Tu as encore une chance de changer les choses.”

La nuit passée dans la cellule fut la plus longue de la vie de Teddy. Les heures s’étiraient, interminables, et chaque bruit le faisait sursauter. Il pensait à sa mère, à ses professeurs, à tous ceux qui avaient tenté de l’aider et qu’il avait déçus.

Le lendemain, après son passage au tribunal de Cayenne, le juge accorda une seconde

chance à Teddy en lui évitant la prison et il fut transféré au CER de Cacao.

Juste avant de quitter le tribunal, sa mère se tenait devant lui, mais il ne pouvait soutenir son regard.

— “Maman, je…”

— “Comment as-tu pu?” l’interrompit-elle.

— “Comment as-tu pu en arriver là ?”

Teddy baissa la tête, honteux.

— “Je ne sais pas, maman. Je suis désolé.”

Elle s’approcha de lui, posant une main sur son épaule.

— “Je suis ta mère, Teddy. Peu importe ce que tu as fait, je t’aimerai toujours. Mais je ne peux pas t’aider, si tu ne t’aides pas toi-même.”

Teddy sentit les larmes monter.

— “Je veux changer, maman. Je veux que tout soit différent.”

Sa mère le serra dans ses bras, un geste rare et précieux.

— “Je suis tellement désolé, change, change mon fils. C’est ta vie et c’est à toi de décider ce que tu veux en faire.”

Le Centre Éducatif Renforcé est un lieu de placement pour mineurs âgés de 13 à 17 ans

en grande difficulté, notamment des délinquants multirécidivistes ou des jeunes en voie de marginalisation. C'est une alternative à l'incarcération qui vise à offrir un cadre éducatif pour favoriser la réinsertion et prévenir la récidive.

Là, entouré de barbelés et de regards méfiants, il se sentait plus prisonnier que jamais. Mais c'était aussi le début d'une nouvelle vie, une vie où chaque jour serait une bataille pour se racheter.

— “Tu es Teddy ?” demanda une voix douce derrière lui.

Teddy se retourna pour voir une femme d’une quarantaine d’années, le sourire bienveillant, les yeux emplis d’une chaleur inattendue.

— “Oui, Madame.” répondit-il, méfiant.

— “Je suis Madame Ringuet, je travaille ici. Je vais t’aider à t’en sortir, Teddy.”

Teddy baissa les yeux.

— “Je ne mérite pas votre aide.”

— “Tout le monde mérite une seconde chance. Viens, je vais te montrer ta chambre.”

Les jours qui suivirent furent un mélange de routines strictes et de découvertes. Teddy apprenait à vivre dans un monde où chaque action avait des conséquences, où chaque effort était reconnu.

— “Pourquoi tu t’obstines avec moi?” demanda-t-il un jour à Madame Ringuet alors qu’ils plantaient des fleurs dans le jardin du centre.

— “Parce que je crois en toi, Teddy. Je vois ce que tu ne vois pas encore en toi-même.”

Teddy planta la dernière fleur, ses mains couvertes de terre.

— “Et si vous vous trompiez ?”

— “Alors, nous nous tromperons ensemble. Mais je ne pense pas me tromper.”

Le soir Teddy, assis sur son lit, avait pour habitude de feuilleter un livre de menuiserie laissé par son prédécesseur. Il caressait les pages, imaginant les meubles qu’il pourrait créer, les vies qu’il pourrait reconstruire. Pour la première fois, depuis longtemps, il osait rêver.

Chapitre 4

La renaissance

Le soleil se levait à peine, mais le CER de Cacao bourdonnait déjà d'activité. Teddy était là, devant son établi, les mains caressant le bois qui allait devenir son chef-d'œuvre. Il avait trouvé sa voie, l'ébénisterie, un art noble et patient, à l'image de la nouvelle vie qu'il voulait se construire.

Monsieur Bertin, son formateur, s'approcha avec un sourire bienveillant.

— "Alors, Teddy, prêt pour le grand jour?" demanda-t-il.

— "Plus que jamais." répondit Teddy, ses yeux brillants d'une détermination nouvelle.

— "Tu as du talent, et surtout, tu as retrouvé la foi en toi. C'est tout ce qui compte." encouragea Monsieur Bertin.

Teddy travaillait sur un meuble complexe, une commode aux lignes épurées, mais aux détails finement ouvragés. Chaque tiroir racontait une histoire, celle de sa chute et de sa remontée, gravée dans le bois comme dans sa mémoire.

— "Je veux que chaque pièce raconte une histoire, comme la mienne." expliqua-t-il à Monsieur Bertin.

— "Et quelle histoire ! De l'ombre à la lumière, Teddy. Tu vas inspirer beaucoup de jeunes." répondit son formateur avec fierté.

Les jours passèrent, et la commode prenait forme, tout comme l’avenir de Teddy. Le CFG n’était plus qu’une formalité; son regard était tourné vers le CAP, vers un avenir où il serait maître de son destin.

La veille de l'examen, Teddy resta tard, peaufinant les derniers détails. Madame Ringuet, la directrice du CER, le trouva encore à l'ouvrage.

— "Teddy, tu devrais te reposer pour demain." dit-elle doucement.

— "Je ne peux pas, pas encore. Ce n'est pas juste un examen pour moi, c'est le début de

tout." répondit-il sans lever les yeux de sa feuille de révision.

Le jour de l'examen oral arriva. Teddy présentait son parcours ainsi que le meuble qu'il avait fabriqué devant un jury attentif. Ses mains ne tremblaient pas; elles étaient sûres, habiles, l'expression d'un savoir-faire retrouvé.

— "Votre attention aux détails est remarquable, jeune homme." commenta un membre du jury.

— "C'est parce que les détails font l'histoire." répliqua Teddy avec un sourire.

Lorsque les résultats tombèrent, Teddy avait réussi avec brio.

La fin de l'année scolaire était terminée, et comme il devait être libéré très prochainement, il s'inscrivit en CAP, déterminé à poursuivre son ascension. Il savait que chaque meuble qu'il créerait porterait une part de son âme, un témoignage de sa renaissance.

— "Je vais construire mon avenir, un meuble à la fois." se promit-il.

De retour à Kourou, Teddy avança, un pas après l'autre, vers une nouvelle vie qu'il avait choisie, façonnée par ses mains et son cœur,

une vie où chaque jour était une nouvelle page de son histoire.